

Les dix spectacles qui ont marqué l'année

Leonard Slatkin apaise l'ONL



Successor d'Anne Poursin à la direction générale de l'Orchestre National de Lyon, Laurent Langlois a suscité la fronde des musiciens et incité leur chef Jun Märkl à sortir de sa réserve. La nomination de Leonard Slatkin a calmé les esprits. Agé de 65 ans, né à Los Angeles dans une famille de musiciens, ce chef de stature internationale a fait ses classes à la Juilliard School auprès de Jean-Paul Morel dont il garde un excellent souvenir. Il fait ses débuts comme assistant au Symphonique de Saint Louis où il restera jusqu'en 1977 avant de devenir chef principal de la Philharmonique de la Nouvelle Orléans en 1977. De retour à Saint Louis en 1979 au poste de directeur musical, Leonard Slatkin a pris les rênes de l'Orchestre de Washington en 1996 avant de rejoindre Detroit. A partir de la saison 2011-2012, il partagera son emploi du temps entre Lyon et les États-Unis, où il reste attaché à l'Orchestre de Detroit.

Déluge d'éloges



Leonardo Garcia Alarcon a marqué de son empreinte l'édition 2010 du festival d'Ambronay. Le jeune chef argentin a dévoilé au public *Le déluge universel*, un oratorio de Michel Angelo Falvetti. La réussite de ce concert tient à la qualité d'une partition qui s'accorde idéalement avec l'univers musical de Leonardo Garcia Alarcon et qui met en valeur ses qualités de chef lyrique, son art des contrastes et des ruptures. A la fin du festival, le maestro a transcendé les *Vêpres à la Vierge* de Vivaldi dans une lecture sublignée par un plateau inspiré et un chœur de Namur désarmant de beauté.

La double année Chopin



Avant de faire des carrières internationales, Jean-Yves Thibaudet (notre photo), Pierre-Laurent Aimard, François-Frédéric Guy, Roger Muraro, Alain Planès, Cédric Tiberghien ou encore Abdel Rahman el Bacha ont fait leurs débuts à l'Association Chopin. Créée en 1990 par Renée Charrat, étroitement liée au concours international de Varsovie, elle a longtemps été le sanctuaire du piano à Lyon et le vivier de jeunes interprètes. Pendant trente ans, cette association a accueilli plus d'une centaine de pianistes. Le redéploiement des Grands Interprètes vers l'accueil des solistes et surtout Piano à Lyon ont contribué au déclin d'une structure qui continue à se battre pour la promotion des jeunes lauréats des concours internationaux.

Ce trentième anniversaire a coïncidé avec le bicentenaire de Frédéric Chopin, star des salles de concert où il a été défendu par Iddo Bar-Shai et Piotr Anderszewski (Piano à Lyon), Nelson Freire et Evgueni Kissin (saison de l'Orchestre National de Lyon). Mais on doit à Krystian Zimerman, sans doute le meilleur spécialiste d'un répertoire qu'il joue à travers le monde avec son Steinway personnel, le plus beau concert de ce bicentenaire avec les sonates n° 2 (Marche Funèbre) et n° 3 jouées à l'Auditorium où le virtuose polonais était l'invité du cycle des Grands Interprètes.

Nuits de Chine



PHOTO : E. CARECCIO.

Aurolé d'une presse élogieuse et du succès public rencontré lors de la création au festival d'Aix-en-Provence, où l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et son chef Kazushi Ono ont été salués pour la performance de leur interprétation, *Rossignol et autres fables* de Stravinsky a ouvert la saison lyrique lyonnaise. Pour ce spectacle, le metteur en scène Robert Lepage a plongé dans ses souvenirs d'enfant et les livres d'images d'une Chine de contes de fées. Cette simplicité s'accompagne d'un raffinement des images et de la fluidité des mouvements des chanteurs qui évoluent dans la "piscine" installée dans la fosse d'orchestre désertée par les musiciens. Inoubliable.

Danse sur des charbons ardents

Après la réussite du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, Michel Raskine a signé un nouveau bijou d'art dramatique avec *La danse de mort* de Strindberg. Dans ce spectacle, créé au Théâtre du Point du Jour, il est question d'un vieux couple qui attise le feu de son enfer avec le venin de la misère, l'aigreur de la passion éteinte et l'amertume d'une vie sacrifiée sur l'autel des valeurs bourgeoises. A la mise en scène intelligente, s'ajoute la virtuosité d'une direction



PHOTO : M. CAVALCA.

d'acteurs qui s'appuie sur un trio exceptionnel où Marief Guittier et Stéphane Bernard forment un couple "idéal" pour creuser le fossé des sentiments. Vivement la reprise.

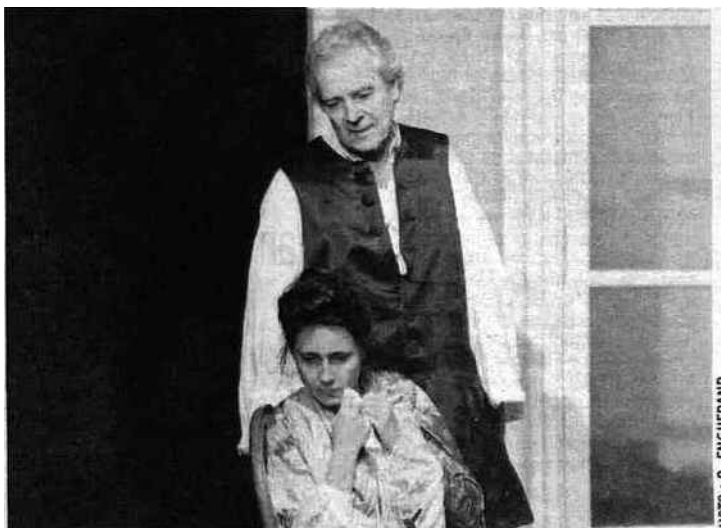
Camus à l'épure



Difficile de résumer l'action des *Justes* sans trahir la pensée de Camus, sans évoquer les tourments qui agitent ces terroristes écartelés entre la nécessité de tuer et le caractère inexcusable du meurtre. Tout oppose Ivan Kaliayev, l'idéaliste qui tue pour donner une chance à la vie, à Stepan Fedorov qui ne croit plus qu'à la haine. Dans le décor épuré d'une esthétique d'opéra, Stanislas Nordey signe un spectacle exigeant, d'une rare profondeur de pensée. Le jeu distancié des acteurs (Vincent Dissez, Emmanuelle Béart, Wajdi Mouawad), la lenteur de leur débit et l'articulation surlignée caractérisent ce spectacle frontal, jamais ennuyeux, où la musique du verbe nous entraîne au plus profond du texte.

La beauté du diable

Didier Bezace orchestre *Les fausses confidences*, une pièce de Mariyvaux présentée à la fin de la saison dernière aux Célestins avec, dans les principaux rôles, Pierre Arditi et Anouk Grinberg. Il les guide tout au long de ces trois actes jalonnés d'intrigues, de subterfuges et d'assaut des puissances de l'argent. Didier Bezace distille avec intelligence et humour, parfois même une violence sadique, le venin d'une pièce où les héros, marionnettes de ce jeu de l'amour et du hasard qui conduit au triomphe des sentiments, tombent le masque dans la souffrance de l'amour.



La révélation

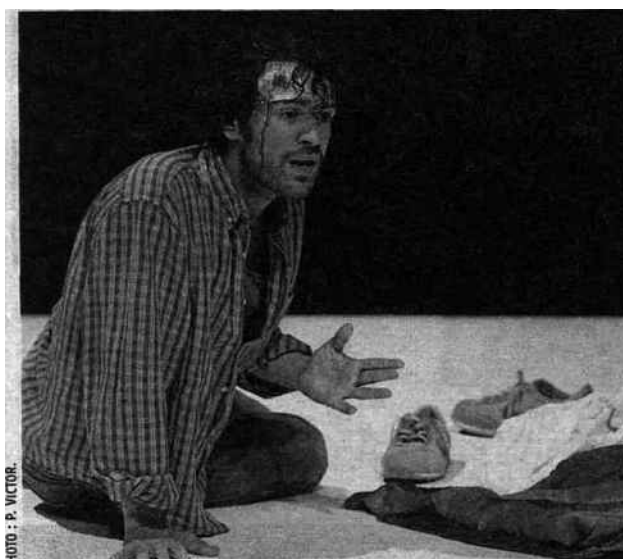


PHOTO : P. VICTOR.

Star du grand écran, Romain Duris a révélé ses talents d'acteur dramatique à la Comédie de Valence où il a joué *La nuit juste avant les forêts*, une pièce de Bernard-Marie Koltès mise en scène par Thierry Thieû Niang et Patrice Chéreau. Au-delà de la performance, le comédien a su capter la force et l'énergie de ce monologue. Un cadeau exceptionnel puisque ce spectacle, qui a fait l'événement de la saison parisienne, a été créé au CDN de Valence, la seule scène en province à l'afficher.

L'ange de la mort

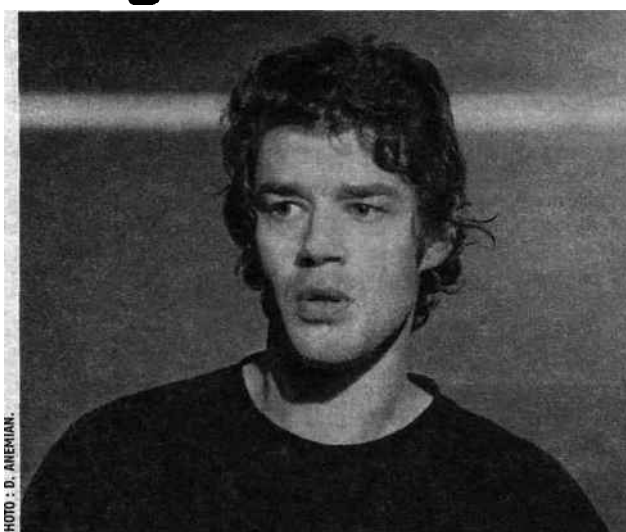


PHOTO : D. AMEHIAN.

Les récents débordements de jeunes en marge des manifestations contre la réforme des retraites ont suscité de nombreuses interrogations. *Le 20 novembre*, pièce de Lars Noren créée aux Ate-liers, fournit une des clés de lecture. Dans ce monologue, écrit à partir du journal intime d'un jeune Allemand qui décide de tuer élèves et professeurs dans l'école où il a été humilié, le dramaturge sué-dois réveille les brûlures d'une génération qui revendique sa part de liberté. La mise en scène de Simon Delétang est un modèle de rigueur et d'honnêteté intellectuelle. Mathieu Besnier, qui aborde ce texte comme un félin tourne autour de sa proie, incarne le per-sonnage avec une réelle sincérité.

Percutant d'humour

De Villefranche au Point du Jour, Jacques Bonnaffé nous a fait un beau cadeau. Inlassable défenseur du verbe, le comédien sillonne l'Hexagone avec *L'oral et hardi*, un objet inclassable où, pendant plus d'une heure, seul en scène, il mouille sa chemise sur un collage de textes de l'auteur belge Jean-Pierre Verheggen. Le comédien tire un feu d'artifice de mots dans un délire où les jeux de langue et les



calembours s'entrechoquent jusqu'à l'absurde dans ce qui ressemble à un pied de nez à la poésie de salon.

Salves de Maguy Marin



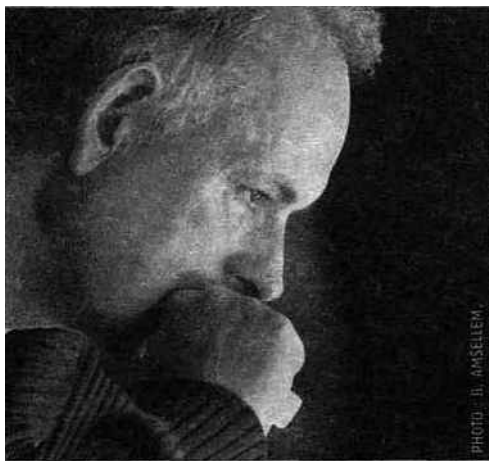
La claque de l'année, c'est Maguy Marin qui l'a donnée lors de sa dernière création pour la Biennale 2010 (la dernière, aussi, sous le label du CCN de Rillieux-la-Pape, qu'elle quitte en juillet prochain). *Salves* est une pièce magistrale qui dénonce la folie du monde. *Opus rageur, monté comme un film d'horreur, par éclairs, Salves* met en scène des humains éperdus, qui courent après leurs illusions perdues. Violente, poétique et sans concessions, elle procède par jaillissements, petites saynètes qui se répètent, images fugitives aussitôt disparues et laisse le spectateur pantelant. Un chef d'œuvre, à (re)voir en février prochain, au CCN de Rillieux-la-Pape.

Graine de Kumquat de Sankai Juku

En janvier dernier, la Maison de la Danse reprenait *Graine de Kumquat*, la pièce emblématique de Ushio Amagatsu, celle qui l'a fait connaître en France, en 1980. Le public découvrait, médusé, une esthétique nouvelle, celle du butoh. Presque trente ans plus tard, la pièce garde son étonnant pouvoir de séduction et trouble toujours autant, avec ses visages poudrés de blanc, ses gestes d'une lenteur presque irréelle et son univers si singulier. Les images s'impriment dans la rétine comme autant de souvenirs enfouis, et *Graine de Kumquat* garde la saveur d'un fruit juste arrivé à maturité.

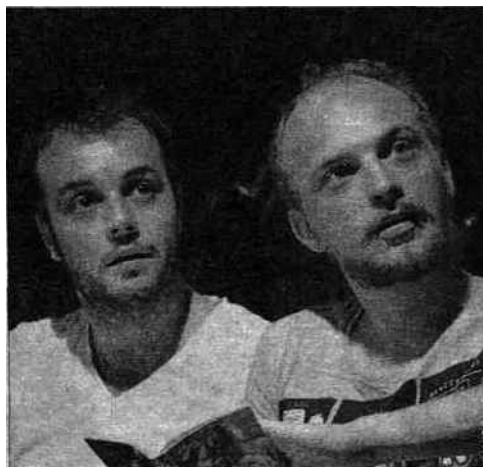


Philippe Faure tire le rideau



Le décès de Philippe Faure a pris de court les Lacteurs culturels de l'agglomération lyonnaise. Auteur, metteur en scène et acteur, le directeur du Théâtre de la Croix-Rousse a longtemps tenu tête à la maladie avant de tirer le rideau, l'année même où il devait reprendre le rôle-titre du *Malade imaginaire* de Molière. Dans l'urgence, Georges Képénékian, adjoint à la Culture et au Patrimoine, a nommé Jean Lacornerie l'actuel directeur du Théâtre de la Renaissance. Les élus d'Oullins affichent leur dépit de voir partir celui qui avait donné ses lettres de noblesse à la scène oullinoise en la spécialisant dans le théâtre musical. Mais le metteur en scène de 43 ans n'a jamais caché qu'il cherchait à quitter la Renaissance après huit ans de bons et loyaux services. S'il assume une part de continuité par rapport à la politique de Philippe Faure, Jean Lacornerie revendique sa griffe dans une programmation qui s'appuiera sur un socle dramatique et se passera de têtes d'affiches médiatiques. Métissé, son projet accordera une part au théâtre musical dans une affiche recentrée sur les artistes de Rhône-Alpes et les compagnies peu repérées.

Le bon millésime de l'Ensatt



Alors que le plus souvent, ce sont les filles Aquil dament le pion à leurs partenaires masculins, les garçons ont surclassé leurs partenaires de la dernière promotion de l'Ensatt. Parmi eux, dans le cycle des farces de Molière, mises en scène par Claude Buchvald, se détachaient deux fortes personnalités : Jérémy Lopez et Damien Robert. Révélation de cette 69^e promotion, un chiffre symbolique puisqu'ils ont en commun des débuts au Conservatoire d'Art dramatique de Lyon, les deux jeunes comédiens ont scellé leur complicité dans la création de la compagnie Xi. Cette rencontre a donné naissance à un collectif, dont tous les membres sortent de la promotion 2010 de l'Ensatt, qui a présenté son premier travail au théâtre de l'Elysée où Jérémy Lopez et Damien Robert (notre photo) ont associé leur talent dans la mise en scène et l'interprétation de *Presque Macbeth*. Ultime consécration, Jérémy Lopez est entré dans la troupe de la Comédie-Française.